Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 103 (1967)

Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

34

Montreux, le 3 novembre 196

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

Dernier sourire d'une belle saison

Communiqués urgents

VAUD

SPV - Section de Lausanne

Les formules pour la commande de **pommes de terre et de pommes de garde** ont été distribuées. Le délai pour passer les commandes est fixé au 11 novembre 1967. Les collègues disséminés ou oubliés peuvent en réclamer dans les grands collèges ou auprès du président de la SPL : Paul Nicod, ch. de Grand-Vennes 31, 1010 Lausanne (tél. 32 18 48).

AVEA - Association vaudoise des éducateurs d'arriérés

L'association organise le mercredi 15 novembre, une **journée de perfectionnement.**

Programme :

1. 9 h. à Fribourg, en la salle de conférence des Buissonnets, conférence de M. Stalder, directeur de l'Office de réadaptation professionnelle A.I., sur le thème: « Comment l'AI peut-elle aider à résoudre les problèmes de l'adaptation professionnelle de nos jeunes déficients. »
2. Visite des Buissonnets.
3. Dîner.
4. Visite du Centre de réadaptation professionnelle de Courtepin.

Congé officiel pour les participants. Inscriptions : Roland Curchod, Fauconnières 5, 1012 Lausanne, tél. 32 72 96.

Délai : 10 novembre.

N.-B. — Le questionnaire que les membres de l'association ont rempli en juin avait un but indicatif et n'engageait pas le signataire. **Il est donc nécessaire de remplir le bulletin d'inscription définitif,** ou de téléphoner au responsable du cours.

Le comité.

NEUCHÂTEL

SPN - District de Neuchâtel - Convocation

Assemblée générale extraordinaire :

Lundi 6 novembre 1967, 20 h. 15, salle de chant du collège de la Promenade.

Ordre du jour :

1. Election de deux membres au comité.
2. Cotisation et budget 1968 de la SPN.
3. Divers.

Le comité.

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active Groupement neuchâtelois

Week-end de préparation à Noël

Ateliers d'activités manuelles et d'expression en rapport avec Noël.

Date : 4 et 5 novembre 1967.

Lieu : Château de Vaumarcus, dès 15 h. 15.

Nourriture : Chacun apporte son pique-nique pour confectionner des repas canadiens.

Logement : Dans les salons du château : couvertures sur les lits.

Matériel : De quoi prendre des notes, des ciseaux, un canif, une agrafeuse, des crayons, une règle, de la colle...

Prix : 8 francs pour les membres, 9 francs pour les non-membres.

S'inscrire auprès de J.-L. Billaud, Carrels 17, 2034 Peseux.

Enfants du monde

Récital de Pierre et Mousse Boulanger

Programme :

1. **Pierrot, Cheveux rouges,** de Lucien Boisyvon (Rageot, édit., Bibl. de l'Amitié).
2. **4 du cours moyen, de** Léonce Bourliaguet (Magnard, édit., coll. Fantasia).
3. **Sélim, le petit Marchand de Bonheur,** de Jacqueline Cervon (G.P. Rouge et Or, coll. Dauphine).
4. **Le Trésor de Nikos,** de Jacqueline Cervon (Magnard, édit., coll. Fantasia).
5. **Toukaram, Taureau sauvage,** de Jean-François Pays (G.P. Rouge et Or, édit. coll. Souveraine).
6. **Le Garçon du Barrage,** de Michel-Aimé Baudouy (Rageot, édit., Bibl. de l'Amitié).

Les deux derniers textes seront présentés dans les collèges où il y a des enfants qui ont plus de 10 ans.

Ce récital aura lieu du 1er au 6 novembre 1967.

Pour les lieux et les heures, prière de consulter le programme général des manifestations.

Claude Bron.

CINÉMA

A vendre, à prix avantageux, projecteurs de démonstration de l'année. Appareils BELL et HOWELL, KODASCOPE, SIEMENS, MICRON XXV. Occasions uniques ! Tél. (032) 2 84 67, ou écrire au bureau du journal.

Ecole cantonale d'administration Bienne

Kant. Verkehrs- und Verwaltungschule Biel

Ecole supérieure de l'Etat de Berne préparant à une carrière dans **l'administration, les transports, les télécommunications et le tourisme.**

L'enseignement bilingue et la possibilité d'être logé dans une famille alémanique favorisent une étude approfondie de **l'allemand.**

Durée des études : deux ans, avec diplôme fédéral d'études administratives.

Admissions 1968 : le délai d'inscription est fixé à fin novembre 1967. S'adresser au secrétariat, rue du Débarcadère 17, Bienne.

Le recteur : W. Nussbaumer.

Editorial

Le dernier numéro du « Bulletin patronal » vaudois contenait cet éloge de l'école primaire :

L'école primaire est irremplaçable pour beaucoup d'élèves. Elle ne dispense pas seulement le savoir, mais remplit une mission éducative et formative ; elle inculque la régularité du travail et l'honnêteté, elle éveille aussi la crainte des sanctions. Pas possible d'échapper à l'œil du maître toujours présent qui connaît ses élèves, les tient fermement en main et sait aussi les aider ! Ainsi se forme le tempérament des bons apprentis de demain.

Réjouissons-nous d'une telle sanction donnée à notre profession par les milieux patronaux, ceux-mêmes qui parachèvent la formation des travailleurs que nous avons durant neuf ans préparés.

La suite de l'article, toutefois, nous satisfait moins :

Mais pas de vraie école sans de vrais instituteurs ; et leur métier ne doit pas être confondu avec celui du maître secondaire. Ils se préparent à en affronter les exigences dans une école professionnelle créée pour cela: l'Ecole normale. Il faut la conserver comme telle et rester sourd aux suggestions de ceux qui désirent que nos régents soient tous des bacheliers vernis d'un badigeon pédagogique dans un institut de Dorigny !

Que pensent de cette dernière phrase nos collègues neuchâtelois, tous bacheliers, nos collègues genevois, également bacheliers et « vernis » par trois années d'Institut pédagogique, ou tout simplement les 365 régents et régentes vaudois titulaires de bachot et « badigeonnés » de pédagogie à l'Ecole normale ? Le moins qu'on puisse dire de ces derniers est que leur passage au Gymnase ne nuit en rien à leurs mérites, et que beaucoup sont parmi les meilleurs des jeunes instituteurs.

Mais la question n'est pas là. Le rédacteur du «Bulletin patronal» n'entend évidemment faire de peine à personne en recommandant exclusivement la formation par l'Ecole normale. C'est probablement animé des meilleures intentions qu'il prône une école « professionnelle », spécialisant dès 16 ans le jeune homme ou la jeune fille en vue d'une fonction déterminée : l'enseignement primaire. Cette vision des choses est cependant trop erronée pour qu'elle n'entraîne réfutation.

Si la SPR, dans plusieurs de ses congrès quadriennaux, en 1924, en 1962, en 1966 surtout, a demandé avec une telle insistance que la formation du maître primaire soit précisément celle que condamne le « Bulletin patronal », elle avait des raisons pour le faire :

La formation de base doit passer indiscutablement par un baccalauréat. Elle évite ainsi une spécialisation trop hâtive et laisse toutes les portes ouvertes pour la formation continue. L'Ecole normale, si elle a pu se justifier jusqu'à maintenant, ne répond plus aux besoins et aux aspirations actuelles. Qui voudra encore, dans quelques années, s'engager dans une voie donnant accès uniquement à l'enseignement primaire ?

Ce seul passage du rapport 1966, approuvé par la quasi totalité des 800 instituteurs réunis à Montreux, renseigne suffisamment l'auteur de l'article sur l'opinion des enseignants romands pour que nous bornions là notre argumentation. S'il désire en savoir davantage, qu'il parcoure les pages 145 et suivantes de l'exemplaire que nous ne manquerons pas de lui faire parvenir.

Nous ne nous offusquerons pas d'une prise de position si manifestement contraire à l'opinion des premiers intéressés. Mais force est pourtant de constater, une fois de plus, que les problèmes d'enseignement s'accommodent mal des affirmations péremptoires, et qu'une meilleure information aurait conduit notre confrère à nuancer son avis.

Quelle serait la réaction du «Bulletin patronal» si l'« Educateur » s'avisait de critiquer la formation des jeunes cadres telle que présentée en dernière page du numéro précité ? Nous nous en garderons bien, certains que les milieux patronaux savent ce qu'ils font en recourant à des professeurs d'université pour le perfectionnement des futurs patrons, et qu'ils attendent d'eux mieux qu'un badigeonnage.

Qu'ils nous fassent donc la grâce de penser que nous aussi, instituteurs, nous avons mûri nos propositions.

J.-P. Rochat

Le métier

A quel âge faut-il aborder l'étude des nombres décimaux et des fractions ordinaires ? On a beaucoup écrit sur la question. Qui me dira l'âge où il faut leur apprendre que tant d'hommes ne naissent que pour s'entre-tuer, pleurer et mourir.

*

J'ai vu trois gosses qui jouaient à la marelle près des abattoirs. Ils chassaient à cloche-pied le fragment de brique vers le paradis. Et j'ai emporté à leur insu, au creux de mon espérance, le mot CIEL tracé à la craie blanche sur le noir du trottoir.

*

Je viens de relire une fois de plus cet admirable ouvrage qu'est « Le Pauvre d'Assise » de Kasantsaki

et je ne résiste pas au plaisir d'en donner ici quelques brefs passages :

« L'esprit ne sait que parler, interroger et approfondir. Le cœur lui ne parle pas, n'interroge pas et n'approfondit guère. Il avance vers Dieu et se donne à Lui sans un mot. L'esprit est l'avocat de Satan, le cœur est le serviteur de Dieu. Il se prosterne en disant au Seigneur : « Que ta volonté soit faite ! »

« Quand j'étais écolier, un savant théologien vint à Assise au moment de Noël. Il monta en chaire à St-Rufin et commença un interminable sermon sur la naissance du Christ ; le salut du monde et le mystère de l'Incarnation. Tout s'embrouillait dans son esprit, j'avais le vertige. N'y tenant plus : « Maître, criai-je, tais-toi, que nous puissions entendre pleurer Jésus dans son berceau ! »

« Pour ma part, je voudrais atteler mon corps à une tortue pour traverser la vie plus lentement, car je l'aime. Pardonne-moi, mon Dieu, ton Paradis est doux, sûrement très doux... mais j'ai connu le parfum de l'amandier en fleurs... »

« Frère François, ricana Elie, j'ai ceci à te dire : « le devoir d'un homme vivant est d'évoluer avec son temps ! ».

— Le devoir d'un homme libre est d'aller à l'encontre de son temps ! répliqua François.

« La folie, dit François, est le sel qui empêche la sagesse de pourrir ».

« Fais le tour du monde et si tu trouves du feu dans toutes les huttes et toutes les pauvres chaumières, reviens et allume-moi la cheminée ».

*

Il y a une différence, une telle différence...

— entre cette éducation idéale qui est ton but et cette fin d'après-midi d'hiver,

— entre nos élans et nos servitudes,

— entre l'école dont tu rêves et celle que tu fais,

— entre les royales théories d'école active, vivante, à la mesure de l'enfant et la classe de 35 élèves qu'on place délicatement entre tes mains (et sur tes épaules),

— entre les phrases si belles qui enrichissent le préambule du plan d'étude et le programme dont la présentation vient immédiatement après.

Il y a une telle différence entre la barque légère de l'esprit et les lourds chalands de la lettre. Mais qu'importe...

Sur ce chaland, apporte un peu de ta joie, ton rire, une joyeuse humilité et il deviendra pour eux peut-être cette caravelle qui s'en va portée sur les ailes du vent.

*

Qui nierait qu'il est au centre même de l'homme, ce mouvement permanent vers l'inconnu, la découverte, l'enrichissement, le difficile, la grandeur.

*

Un de mes élèves m'a demandé mon âge. Est-ce que je le sais seulement. Qu'est-ce que notre âge ? Ce dont je suis sûr par contre c'est que bien des hommes sont morts à 25 ans, que l'on n'enterra qu'à 70...

*

Un réveil, un miroir, c'est un début d'équipement pour le métier ! Le réveil pour te lever un peu plus tôt et t'en aller peut-être humer un peu l'air du monde avant le déjeuner. Faire le plein d'une certaine fraîcheur qu'on ne trouve guère qu'à cette heure.

Un miroir ? Le suspendre discrètement au coin de ta classe. Y lorgner son noble profil de temps à autre. Se souvenir que l'image qu'il nous renvoie est celle que nous offrons à nos gosses. Cela donne à penser car, ne t'y trompe pas, ils s'efforceront toujours, souvent même à leur insu, de te ressembler.

*

Moser, le petit « Moser » avait deux pièces de 10 c. Il en perd une. Il me dit : « Je m'en fiche, il m'en reste une de rechange »... Je t'ai remercié en silence, Bernard, pour ce mot simplement admirable...

*

Ne rien promettre et tout apporter.
Ne rien attendre et tout recevoir.
N'avoir aucun droit... pour mériter tous les pouvoirs...

*

Christ, mon Ami, tu m'enseignes mieux que les livres. Ton silence m'est parole, ta beauté ravissement. Tu es silence et parole et durée et fidélité.

Quand j'ai trop pensé, de cette maladie qu'on a de vouloir saisir le monde, de nos mains sans doigts, quand j'ai trop pensé et que la vie m'est trop incompréhensible, je viens m'asseoir près de toi et ta réponse m'est donnée, si ferme et si tendre, que le ciel se remplit d'étoiles et que la mort n'est plus.

*

Cette joie franciscaine, la plus grande peut-être de toutes, de n'avoir personne au-dessous de soi.

*

Faire pressentir sans cesse le spirituel au-delà de l'intellectuel. Au-dessus surtout. Car laisser un enfant s'en aller sur la barque à rames du seul intellect, vers les terres lointaines de la vie, n'est que cynisme. Que de voiles carguées au départ de ce long voyage, que de vent courant en vain, que d'efforts inutiles ! Ah ! le crépitement des grands mots, le pétard des formules, à la veille du voyage, sur la jetée, que d'oriflammes qui pendront demain sous la pluie quand les barques auront disparu vers la haute mer ! Que de grands mots, seuls vivres à bord de ces pauvres barques, partant vers des terres lointaines que tant et tant n'atteindront jamais.

*

Qui s'est avisé qu'il y avait tant d'orgueil dans le désespoir même ?

Le désespoir est le plus souvent synonyme d'impuissance.

Et pour souffrir de cette impuissance, il faut avoir cru en ses pouvoirs.

*

L'important n'est pas tellement ce que nous leur apportons que ce dont ils s'emparent. Je peux présenter une pleine corbeille de raisins et voilà qu'ils n'en prennent qu'un grain. Je peux offrir une pauvre petite pomme et, ô merveille, ils la mangent toute.

Il est bon de se préoccuper de ce qu'ils mangent plutôt que de ce qui figure sur la table. Et le danger vient de ce que rien n'est plus rassurant qu'une table bien garnie, toujours plus garnie.

*

Je relisais l'autre jour ces lignes d'un auteur catholique : « Il s'agit d'une vérité religieuse ? Alors n'oublie jamais que le christianisme ne se démontre pas à l'aide de raisonnements et d'idées, car avant d'être une doctrine, le christianisme est une Personne. La vérité, c'est Jésus-Christ. On ne discute pas Jésus-Christ, on l'accueille. Discuter religion, c'est avant tout porter témoignage et aider l'autre à rencontrer Jésus-Christ. »

Le propre de la vie des saints est précisément de montrer toute la différence qui sépare une idée d'une vérité qui s'inscrit dans la chair. Les mots...

Daniel Courvoisier

L'institut de la vie

« Nous savons tous que la science représente pour l'humanité à la fois le plus grand espoir et la plus grande menace. »

Rostand

SA NAISSANCE

L'Institut de la Vie est né en 1960, sous l'impulsion d'un biologie, le Dr Maurice Marois, professeur à la Faculté de médecine de Paris, qui, frappé par les espoirs et les angoisses contemporaines qui découlent de la puissance de la science et de la technique, lance un appel à

— tous les hommes de science, afin qu'ils mettent en commun leurs préoccupations et apprécient toujours mieux leurs responsabilités,

— tous les hommes, « afin qu'ils mesurent le prix de la vie et sa fragilité et qu'ils aident la science à en assumer la défense ».

« Ainsi devrait être rompue la solitude de l'homme de laboratoire, par un double mouvement des hommes vers la science et de la science vers les hommes. »

Au Dr Marois et à M. F. de Clermont-Tonnerre se sont aussitôt adjointes des personnalités comme Jean Rostand, Louis Armand, Roger Heim, Gabriel Marcel, Denis Forestier, Pierre Pruvost, René Poirier, Raymond Aron, etc.

Ainsi prit naissance cette institution, qui s'étendit rapidement en France, puis à l'étranger, en Suisse particulièrement.

SON BUT

L'Institut de la Vie a pour but l'**étude des problèmes que posent la conservation et le développement de la vie de l'homme et de l'espèce humaine, la préservation du milieu naturel dans lequel se déroule la vie, ainsi que la recherche de l'équilibre ordonné et harmonieux qui devrait exister entre l'homme, les sociétés humaines et leur milieu.**

Certaines limites à cet équilibre ne doivent pas être franchies, de telle façon que soit autorisé et favorisé l'épanouissement de l'homme, dans le présent et le futur.

Toute perturbation exagérée du milieu risque de se révéler irréversible dans l'avenir, même si ses effets ne sont pas clairement apparents aujourd'hui.

Ces évidences préoccupent des responsables de plus en plus nombreux dans toutes les disciplines humaines. Et chacun, s'il veut bien réfléchir ou simplement regarder autour de lui, en est chaque jour plus conscient.

Il y a une urgence à **redéfinir les valeurs de vie.**

« Il faut s'intéresser aux situations qui peuvent un jour devenir dramatiques, mais ne le sont pas encore » (Jacques Ellul). C'est pour n'avoir pas observé ce comportement que nous sommes aujourd'hui dans une impasse. L'homme du XX^e^ siècle s'est laissé devancer par les faits. Il a tendance à perdre le contrôle sur son élément environnant. Il vit en retard dans le domaine de l'esprit. Arthur Koestler a écrit : « On n'a que trop tardé de s'intéresser vraiment à l'homme et à toutes les sciences concernant l'âme humaine. Au point de vue scientifique et technique, les progrès se succèdent rapidement. Au point de vue de l'esprit et de l'âme, nous en sommes à une période glaciaire. »

Il s'agit de confronter les sciences dites exactes avec les sciences humaines, de renforcer le respect mutuel, la solidarité et les responsabilités qu'elles ont entre elles. De faire partager leurs communes préoccupations avec tous ceux qui sont en contact plus direct avec les réalités quotidiennes : praticiens de **toutes disciplines,** hommes d'application industrielle (« utilisateurs » et « diffuseurs »), économistes, juristes, éducateurs, sociologues, etc.

Il s'agit de sensibiliser l'opinion publique, les cadres en premier lieu, aux problèmes du devenir. **Préadapter** l'homme aux évolutions inévitables qui sont la rançon du progrès, sous la pression de l'évolution démographique, de l'avancement extraordinaire de la biologie, de l'apparition de nouvelles sources d'énergie, avec tous les risques que comportent ces éléments s'ils sont mal utilisés.

SES OBJECTIFS

Aménagement du territoire.

Habitat humain : sociologie, psychologie.

Perturbations liées au bruit, à l'agitation urbaine.

Dangers de la contamination de la biosphère : les diverses pollutions.

Abus de la chimie dans l'alimentation, dans l'agriculture, usage inconsidéré des insecticides.

Déchets radioactifs.

Abus des médicaments.

Effets de la machine sur l'homme, automatisme.

Risques d'attentats à l'espèce humaine : armements nucléaires, bactériologiques, chimiques.

Interventions biologiques dans la genèse de l'être vivant.

Les diverses formes de conditionnement psychologique.

Déséquilibre dans les conditions de vie suivant les régions du globe. Les valeurs de rendement industriel immédiat l'emportant sur les répercussions possibles à long terme.

Modifications apportées par la médecine et l'hygiène dans la conservation de la vie (blocage de la sélection naturelle).

Explosion démographique, limitation et régulation des naissances.

Sauvegarde de la faune et de la flore, etc., etc.

SON DÉVELOPPEMENT

L'Institution ne cesse de se développer.

En France, où elle prit naissance et où elle groupe des milliers de membres, des colloques et des enquêtes très suivis ont eu lieu et se poursuivent.

Une publication trimestrielle d'un haut niveau paraît depuis plus d'un an *.

Sur le plan international : Un « club » groupant des personnalités de 8 pays européens s'est constitué à Strasbourg (janvier 1965). Il est l'amorce d'un comité mondial de l'Institut de la Vie. Un Grand Conseil européen verra bientôt le jour.

En Suisse : Le premier Bureau national a été installé à Genève le 9 mars 1965. Clôturant les deux séances de travail de cette journée, une conférence de presse a réuni les participants dans la salle du Sénat de l'Université. La radio et la télévision romandes étaient présentes.

Des statuts nationaux seront soumis prochainement à des délégués de toute la Suisse, lors d'une troisième réunion à l'échelle nationale. L'existence de l'Association suisse de l'Institut de la Vie sera alors effective. Une ébauche d'activités coordonnées sera faite à ce moment-là.

Les sections de Genève, Neuchâtel et Zurich ont com-

---

* Les Cahiers de l'Institut de la Vie, 50, rue de La Boétie, Paris 8e (abonnement pour l'étranger : Fr. fr. 22.—, conditions spéciales aux membres de l'Institut de la Vie).

mencé leur véritable activité, selon les conceptions signalées ci-dessus.

Plusieurs sujets sont actuellement à l'étude, d'autres vont être entrepris.

L'installation de nouveaux groupements est en vue, en Valais, à Bâle, Lausanne, Vevey, Berne.

APPEL

L'Institut de la Vie a besoin de tous les appuis possibles, sous n'importe quelle forme : **adhésion avec ou sans activité, offre de collaboration, suggestions, aide financière, etc.**

Pour tous renseignements : INSTITUT DE LA VIE SUISSE, case postale 25, 1211 Genève I.

L'enfant qui a trop d'argent

Il suffit d'ouvrir ses yeux et ses oreilles. Pierre, 12 ans, a un père industriel qui « fait des affaires » au loin ; sa mère est partie aux sports d'hiver en le confiant... à la bonne. Pour ses menus plaisirs, Pierre avait 50 francs par jour.

Au centre de vacances de S..., Annick, 15 ans, avait 300 francs d'argent de poche pour le séjour... dont la durée était de vingt jours.

Gérard, 11 ans, reçoit plusieurs fois par semaine plusieurs billets de 10 francs, notamment pour aller au cinéma ou à la kermesse, les jeudis et dimanches après-midi.

François, 17 ans, vient au lycée dans la voiture sport que ses parents lui ont offerte pour son anniversaire...

On pourrait multiplier les exemples. Ceux que je viens de citer ne représentent pas des phénomènes rarissimes. Ces enfants ont souvent des parents bien intentionnés, manipulant beaucoup d'argent et trouvant tout naturel de faire profiter leurs enfants d'une aisance qu'eux-mêmes n'ont en général pas connue dans leur jeune âge ; souvent issus de familles modestes, ce sont des hommes en train de faire fortune et la facilité les étourdit au point de ne plus se rendre compte de la valeur relative des « petits billets » qu'ils distribuent, s'ils ne les laissent pas traîner, chez eux, un peu partout. Si l'on parle avec eux de ce problème, ils sont d'abord tout étonnés que ce soit un problème et déclarent qu'ils font avec leurs enfants ce qu'ils auraient aimé que l'on fasse avec eux... Ils prennent ainsi une revanche. Ou bien ils affirment leur puissance, ou bien...

Mais peu importe leurs motivations, leurs excuses. Même si l'on n'est pas sûr qu'ils puissent entendre, il faut leur crier « casse-cou ».

Du danger de naître riche

Cela peut sembler un paradoxe. Et pourtant il suffit de réfléchir un peu pour comprendre qu'un enfant riche a moins de chances qu'un autre.

Il risque tout d'abord d'être en quelque sorte étouffé par la richesse et l'abondance. Dès son plus jeune âge, il peut être comblé, rassasié, saturé de jouets, même dit éducatifs, de disques, de livres, d'images, de documents de toutes sortes ; avant même d'avoir pu explorer un objet il est sollicité par un autre ; la dispersion mentale le guette : il y a des chances qu'il soit incapable de s'attacher à un centre d'intérêt, d'approfondir l'étude d'une discipline.

Ce risque d'étouffement n'est pas moins grand pour la personnalité adolescente. Cet enfant grandi dans un milieu aisé a peut-être gagné une certaine facilité d'élocution, voire une certaine richesse d'élocution verbale ; faute d'être en contact quotidien avec des hommes qui peinent et qui luttent, moins pour accroître leur richesse que pour faire reculer leur pauvreté, ils manquent de ressort, de dynamisme dans le travail. Ce danger n'est d'ailleurs pas exclu dans les familles « classes moyennes ».

Dans neuf cas sur dix, l'enfant comblé, l'enfant qui dispose pratiquement de tout l'argent qu'il désire, cet enfant est un enfant moralement abandonné. A telle enseigne que ce symptôme devrait constituer une indication utile pour les parents eux-mêmes : mais leur abandon n'est pas toujours conscient. Ils font tout d'ailleurs pour compenser le sentiment de culpabilité qu'ils ressentent au fond d'eux-mêmes : et cet argent remis à profusion constitue le moyen le plus facile de compenser : il ne requiert, en effet, aucune attention particulière aux besoins réels de l'enfant : il n'est pas nécessaire de connaître quelqu'un pour lui faire cadeau d'une somme d'argent.

Mais laissons-là les parents. Cet enfant moralement abandonné ne peut pas ne pas en souffrir ; il en ressent un sentiment de frustration affective qui l'entraîne à son tour à mettre en jeu des mécanismes de compensation. Ces compensations peuvent revêtir des formes variées et s'exercer, faute de mieux, hors du milieu familial, à l'école, au groupement des jeunes, au sein de la société enfantine.

L'argent reçu constitue une occasion très facile de se prouver à soi-même que l'on est quelqu'un. Pour mieux se le prouver, il est souhaitable d'avoir des témoins. L'enfant-qui-a-trop-d'argent a facilement une petite cour d'admirateurs autour de lui : cela est facile à comprendre. Mais cette petite cour est loin d'être homogène. Il y a ceux qui admirent béatement les billets de 50 ou 100 francs ; il y a ceux, plus nombreux, qui cherchent à profiter de l'occasion et se font offrir des glaces, des places de cinéma... et pour cela adoptent, vis-à-vis de l'enfant-qui-a-trop-d'argent une attitude plus ou moins servile. Il y a ceux qui sont jaloux et qui, pour ne pas être en reste, mènent la vie dure à leurs parents, chapardent à l'occasion, ou tout simplement deviennent agressifs vis-à-vis de l'enfant-qui-a-trop-d'argent : on lui fait des farces de nature punitive, on fait de lui un bouc émissaire... ce qui renforce d'ailleurs le sentiment d'abandon de l'enfant-qui-a-trop-d'argent et ses parents, ignorant ce cycle infernal, le comblent davantage de cadeaux pour le consoler des difficultés de sa vie sociale.

Ainsi, l'enfant-qui-a-trop-d'argent est une véritable plaie dans une école, dans un lycée, dans une maison de jeunes, dans un centre de vacances. Les jeunes eux-mêmes sont conscients du trouble qu'il apporte dans la collectivité et finissent par adopter à son égard un comportement méprisant, et le tiennent à l'écart.

A moins d'une grande intelligence ou de circonstances exceptionnellement favorables, cet enfant, ainsi rejeté, n'a de cesse de retrouver un milieu où sa puissance sera appréciée à sa juste valeur : il se lie, comme par hasard, avec des éléments douteux qu'il a rencontrés... dans des lieux où son argent lui permet d'aller et de se sentir estimé : bars, kermesses, boutiques de jeux... L'adolescent-qui-a-trop-d'argent veut en avoir davantage...

Ils ne « tournent » pas tous mal, bien sûr. Du moins, souhaitons-le.

Louis Raillon

Repris de « Education et Développement », juillet-août 1967, 11, rue de Clichy, Paris 9e.

Difficile démocratisation

En 1960, le Grand Conseil vaudois prenait une série de mesures destinées à ouvrir largement l'accès des études secondaires aux enfants de milieux modestes : suppression des écolages, gratuité des fournitures, remboursement des frais de transport et de pension.

Une des raisons de ces mesures était celle-ci: « La classe ouvrière, qui peut être estimée au 50 % de la population active, fournit le 3,1 % des étudiants suisses à l'Université de Lausanne. La classe des cadres, qui représente le 19 % de la population, en fournit le 61,2 %. » [1]

Désireux de connaître les résultats pratiques des facilités accordées, le Département vaudois de l'instruction publique a chargé une sociologue, Mlle Monique Chollet, de comparer les proportions d'élèves secondaires issus des diverses classes sociales en 1958 avec ces mêmes proportions huit ans plus tard.

Les chiffres qui apparaissent dans cette étude sont significatifs:

Situation des parents	*1958/59* %	*1964/65* %
1. Propriétaires paysans	9,7	11,2
2. Cadres supérieurs	28,6	28,4
3. Cadres moyens	14,5	14
4. Représentants, employés	21,8	19,5
5. Artisans, commerçants	11,4	10,4
6. Ouvriers, manœuvres	13,8	15,6
7. Rentiers et autres	0,2	0,9

« On constate donc que de 1958 à 1965, poursuit le rapport [2], la répartition socio-professionnelle dans les collèges secondaires du canton de Vaud ne s'est pas modifiée: au cours des huit années étudiées — qui représentent huit volées différentes — les élèves des collèges secondaires ont été recrutés en proportions semblables dans les mêmes milieux sociaux...

» La stabilité du fort pourcentage de la catégorie des cadres supérieurs est une caractéristique générale que l'on observe aussi bien à Lausanne (1965, 35,3 %) que dans les collèges des régions rurales (Aigle, Aubonne... 1965, 24,4 %). Or, on peut affirmer que cette catégorie ne dépasse pas le 10 % de la population active dans les régions urbanisées et il est certain que ce pourcentage est encore nettement inférieur dans les autres régions du canton...

» L'évolution globale nous montre que les réformes de 1961 et 1962 n'ont pas provoqué un afflux d'enfants des milieux ouvriers dans les collèges secondaires...

» Pour les collèges secondaires lausannois, l'évolution observée ne correspond pas au but visé par les réformes de l'enseignement : on constate, en effet, une augmentation du pourcentage des cadres supérieurs et une diminution du pourcentage des ouvriers... »

Et Mlle Chollet de conclure :

« Les résultats de notre analyse tendent à démontrer une stabilité généralisée du recrutement des élèves dans les mêmes milieux professionnels avec un fort pourcentage d'élèves issus des classes sociales dites « favorisées »... »

* * *

Il est toujours pénible de constater la vanité d'un effort, mais il est courageux de l'avouer ouvertement. Remercions et louons le Département de l'instruction publique d'avoir tenu à faire le point, et d'avoir diffusé ce rapport.

Puisse ce constat de non-réussite nous engager sans retard et sans réticences vers une réforme vraiment démocratique de notre école vaudoise.

J.-P. Rochat.

[1] Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur l'accès aux études supérieures, automne 1959, pages 7-8.

[2] Etude sur la répartition socio-professionnelle dans les collèges secondaires du canton de Vaud, 1950-1966, automne 1967.

Du nouveau dans l'apprentissage de la lecture : « Le Sablier »

Le « Sablier » est une méthode nouvelle d'apprentissage du français. Mme Préfontaine, qui l'a mise au point en collaboration avec son mari, l'a présentée en septembre à Bienne et à Delémont au cours de séminaires d'une quinzaine d'heures chacun. L'intérêt que cet exposé a suscité chez les participants nous pousse à en faire dans ces lignes un bref résumé.

Dès l'école enfantine l'enfant apprend qu'il existe une dissociation entre la langue orale et la langue écrite, car les sons, au nombre de 36, sont traduits par 500 graphies environ. Une image heureuse permet de rendre ce fait clair pour l'élève : le son, élément principal, peut porter des costumes divers, leurs garde-robes sont plus ou moins riches et l'orthographe consiste à les connaître. L'enfant, qui a le sens de la propriété, devient vite un collectionneur infatigable de costumes et de mots.

Le matériel est apporté à la fois par les élèves qui peuvent s'exprimer, libérer leur fantaisie ou chercher systématiquement, et par le maître qui ne perd jamais de vue son programme et la construction finale de l'ensemble ; il utilise tout l'apport culturel de notre civilisation (comptines, chansons, poèmes, contes, etc.) et enregistre les résultats du travail de la classe dans un « Journal ».

En résumé, le « Sablier » est une méthode mixte qui utilise les avantages des méthodes traditionnelles et des méthodes modernes — lecture globale et expression libre — tout en évitant leurs inconvénients, car l'étude des sons et l'analyse de leurs costumes demeure, en quelque sorte, la colonne vertébrale du travail.

Ces principes, inspirés des découvertes de la psychologie moderne, correspondent dans l'enseignement de la langue maternelle, à ceux qui animent l'enseignement de l'arithmétique depuis qu'on a adopté les techniques nouvelles de Beauverd et de Cuisenaire.

A Bienne, Mme Préfontaine s'est exprimée simplement et brillamment. En présence d'élèves de trois années différentes, elle a mis sa méthode en pratique et les participants ont constaté la joie des enfants qui pouvaient s'exprimer, qui prenaient conscience du monde et d'eux-mêmes tout en structurant des connaissances.

Je crois pouvoir dire que Mme Préfontaine, au cours de contacts hors séminaire, a eu l'occasion de sentir l'écho heureux et enthousiaste que sa découverte a éveillé chez nos collègues de Bienne et de Neuchâtel. Le « Sablier » sera proposé aux cours centraux d'Aarau. Ceux et celles qui ne trouvent plus suffisamment de satisfaction à enseigner les premières bases de notre langue, trouveront peut-être là matière à se « ressourcer », pour employer un mot du vocabulaire canadien de Mme Préfontaine.

D. Bocksberger.

Course d'école et secourisme

L'an dernier, notre collègue Daenzer, de Sainte-Croix, organisait, en accord avec M. Willi, colonel, une course d'école sous tente dans la région de Grandvillard. Logement et nourriture étaient fournis par l'armée. Des médecins militaires donnaient aux écoliers un cours de secourisme. Maître et élèves ont été enchantés de cette expérience.

Mis au courant de cette tentative, il nous a semblé que cet essai ne devait pas demeurer unique et nous avons pensé qu'il pouvait être répété à l'occasion de la course d'école de nos deux classes supérieures montreusiennes de dernière année.

A notre tour, nous avons pris contact avec M. Willi, qui s'est déclaré prêt à renouveler l'expérience.

Nous nous sommes donc rendus dans la région de Saas-Fee où l'école de recrues que commande le colonel Willi avait ses cantonnements. Nous avons logé en chalet. Pendant quatre jours, excursions et leçons de secourisme ont alterné. C'est ainsi qu'entre les promenades à Längefluh, Mattmark, Furgstalden, cabane du Weissmies, nos élèves s'initiaient aux soins élémentaires à donner en cas d'accident.

A titre de renseignement, voici le plan des leçons données par MM. Henry et de Preux, lieutenants médecins :

SAUVER LA VIE

Que faire en cas d'accident :

1. Assurer la respiration
2. Tarir la perte de sang

ASSURER LA SURVIE

1. Combattre le choc
2. Panser
3. Fixer
4. Donner à boire
5. Protéger des intempéries
6. Transporter

CAS PARTICULIERS

1. Coup de chaleur
2. Brûlures
3. Gelures
4. Morsures
5. Questions soulevées par les élèves

Environ sept heures furent tout d'abord données par M. Henry, à qui nous rendons ici hommage ; en effet, ses leçons ont été conduites avec un sens pédagogique à faire pâlir des maîtres chevronnés : logique du plan, souci constant de faire trouver plutôt que d'exposer, exemples et exercices pratiques maintinrent les élèves en haleine.

Pendant trois heures, M. de Preux fit ensuite exercer les pansements par groupes, puis organisa un grand exercice de sauvetage, imaginant qu'une escouade de neuf enfants s'étaient égarés dans la montagne et avaient dégringolé d'une paroi de rocher. Quatre soldats sanitaires dirigeaient les groupes dans cette épreuve pratique. Une critique objective de ce sauvetage mit fin au cours.

Nous tenons à remercier ici les médecins qui ont accepté cette tâche supplémentaire avec enthousiasme. Nous souhaitons aussi que de nombreux collègues puissent rencontrer des officiers de la trempe de M. Willi qui n'hésitent pas à accepter des missions de ce genre, quitte à insister auprès de l'administration militaire pour en assurer la réussite.

Albert Gonthier. *Maurice Besençon.*

N.B. — Une seule ombre au tableau. Le tenancier de l'hôtel **Mischabel à Saas-Fee** s'est cru obligé de profiter du passage de nos classes pour exiger de nous 35 francs pour une tasse de thé par personne (37 en tout) alors que le service (sur la terrasse) était fait par les élèves. Par contre nous vous laissons l'adresse de notre logeur à Saas-Grund qui peut être vivement recommandé, soit pour l'hiver, soit pour l'été : Albin Anthamatten, Rosenheim, Saas-Grund.

Elle conjugue le verbe: aimer

La conjugaison est un gros morceau à enlever pour tous les jeunes écoliers : les secondaires comme les primaires. Sans doute, la conjugaison traditionnelle du verbe aux six formes est-elle utile, indispensable même ; elle constitue une ritournelle nécessaire. Mais n'oublions pas qu'elle reste théorique, et qu'elle doit être suivie de peu de la pratique. Or, celle-ci est la conjugaison d'une phrase, avec compléments ou attributs, que préconisent du reste nos manuels de grammaire.

Qu'on veuille bien me permettre de proposer une phrase qui me paraît contenir un bon nombre des traquenards de la conjugaison écrite, pour ne pas dire de ses chinoiseries orthographiques (elle est absoute, elle a absous). Si l'on voulait bien penser que, selon les modes, les temps, personnes et genres, cette phrase peut se dire et s'écrire de 174 façons différentes, il y aurait du pain sur la planche. De plus, elle est, donc dans son fond, bourrée d'optimisme ; ce qui, vraisemblablement, ne gâte rien, en notre temps de compétitions frénétiques et de doute...

Le second alinéa serait réservé au degré supérieur, puisqu'il prévoit l'accord tortueux des participes passés ; voire l'emploi, à vrai dire terriblement compliqué, du mode subjonctif : il n'est en effet pas toujours facile de s'y retrouver dans un mode dont certaines formes sont périmées, et d'autres rigoureusement exigées par les « 40 » du sanctuaire des lettres françaises.

Elle **être** dans le verger, elle **cueillir** un pissenlit mûr, elle **épandre** ses graines à parachute dans l'herbe haute et **faire** des folies : elle **courir** dans les ombellifères, elle **atteindre** le vieux pommier, elle **prendre** un petit fruit vert, elle y **mordre** à belles dents et **rire** dans le vent, elle **apercevoir** une grande sauterelle verte, elle **vouloir** la saisir mais ne le **pouvoir**, elle lui **dire** des choses désagréables, elle **tomber** et **se débattre** dans les fenasses, elle **bondir**, elle **mettre** ses mains en cornet, elle **crier** éperdument et **avoir** de la joie plein le cœur ; d'un coup, elle **résoudre** tous ses petits problèmes et **absoudre** tous ses soi-disant ennemis, elle **s'intéresser** à tout et à tous, elle **aimer** tous les êtres du monde et **se convaincre** de la beauté de la vie.

La phrase qu'elle **conjuguer** l'**obliger** à la réflexion ; mais elle ne **garantir** rien et, après tout, elle **s'en laver** les mains. Il **falloir** pourtant qu'elle **connaître** les richesses de sa langue et qu'elle **se rappeler** aussi ses difficultés.

Ls Pichonnaz

Erratum

Pardon à celles et ceux qui me font l'honneur de lire mes quelques billets. Dans « Savoir lire III », du 3 mars 1967, j'ai eu l'incroyable idée d'écrire « gougeon » au lieu de « goujon ». Disons que j'en étais au g dur *et au* g doux *et fus vraisemblablement poussé, voire emballé, par les besoins de la cause ; très fier de les trouver réunis, bien artificiellement à vrai dire, dans le même mot...*

Ls P.

Un nouveau livre Mondo

Dans le Secret des Mers

Savez-vous que 71 % de la surface de la Terre est en fait... de l'eau ! Et quelle eau : mystérieuse, bruyante, habitée de partout. Un splendide livre illustré nous permet de mieux connaître ce monde parallèle au nôtre, ce monde de l'eau sans qui toute la vie ne saurait exister.

Dans le Secret des Mers
Editions Mondo S.A.

nous décrit mille et une aventures extraordinaires. A travers elles, nous apprenons pourquoi et comment la science et la technique s'efforcent de mieux connaître ce monde de la mer. Grâce aux splendides illustrations en couleurs, nous voyons vivre cette gigantesque réserve naturelle constituée de milliers d'espèces de poissons et de plantes.

Ecrit et illustré par un spécialiste de l'exploration sous-marine, Ron Church, « l'homme qui a parcouru plus de 20 000 lieues sous les mers », ce livre vous passionnera du début à la fin. Pionnier de la chasse sous-marine, Ron Church possède les trophées les plus extraordinaires. Il se tourne ensuite vers la photographie avec succès et collabore aux plus grands magazines américains.

Ron Church obtint également un premier prix au Festival international du film en couleurs à Los Angeles. Ron Church est maintenant un océanographe de renom, qui consacre sa vie à la recherche sous-marine.

« Dans le Secret des Mers », le nouveau livre des Editions Mondo S.A., ne coûte que Fr. 6.50.

Les 84 illustrations en couleurs s'obtiennent gratuitement par l'échange de 500 points Mondo.

LE SPORT...
FORME LA JEUNESSE
Adressez-vous au spécialiste
Schaefer SPORTS LAUSANNE

Magasin et bureau Beau-Séjour
POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE
8, Beau-Séjour
Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger
Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Profitez de notre action:

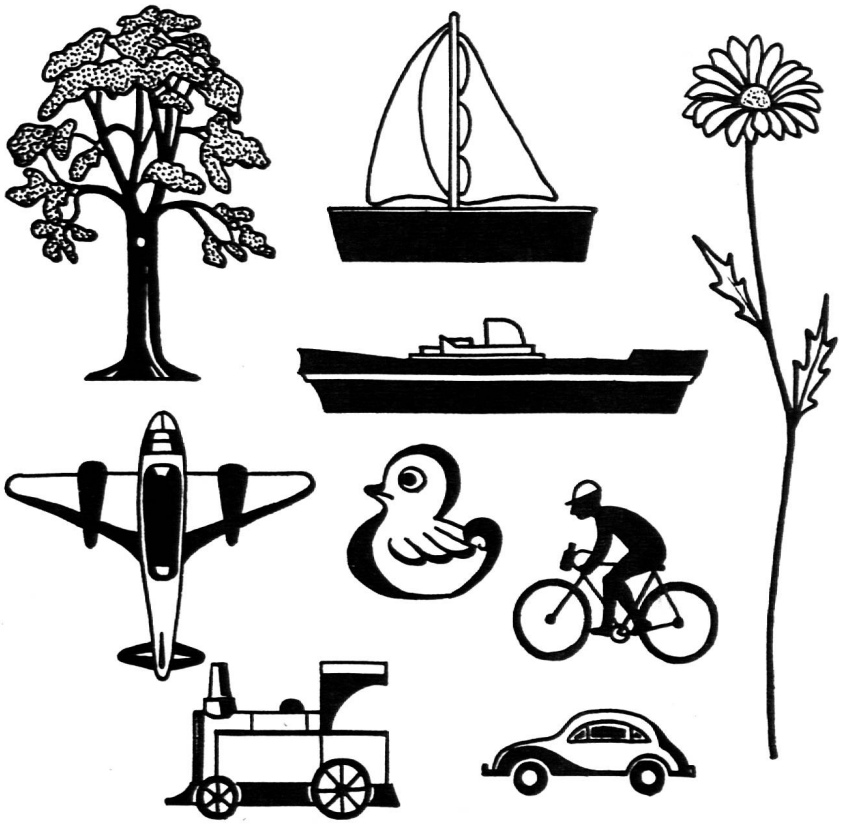
sachet PRÉ-CALCUL 90 PIÈCES Fr. 13.—, franco domicile, 3,6 % icha compris, contenant :

10 arbres, 10 bateaux, 10 cyclistes, 10 canards, 10 locos, 10 avions, 10 voiliers, 10 autos, 10 fleurs.

Tous ces objets sont également livrables séparément à partir de 50 pièces par article.

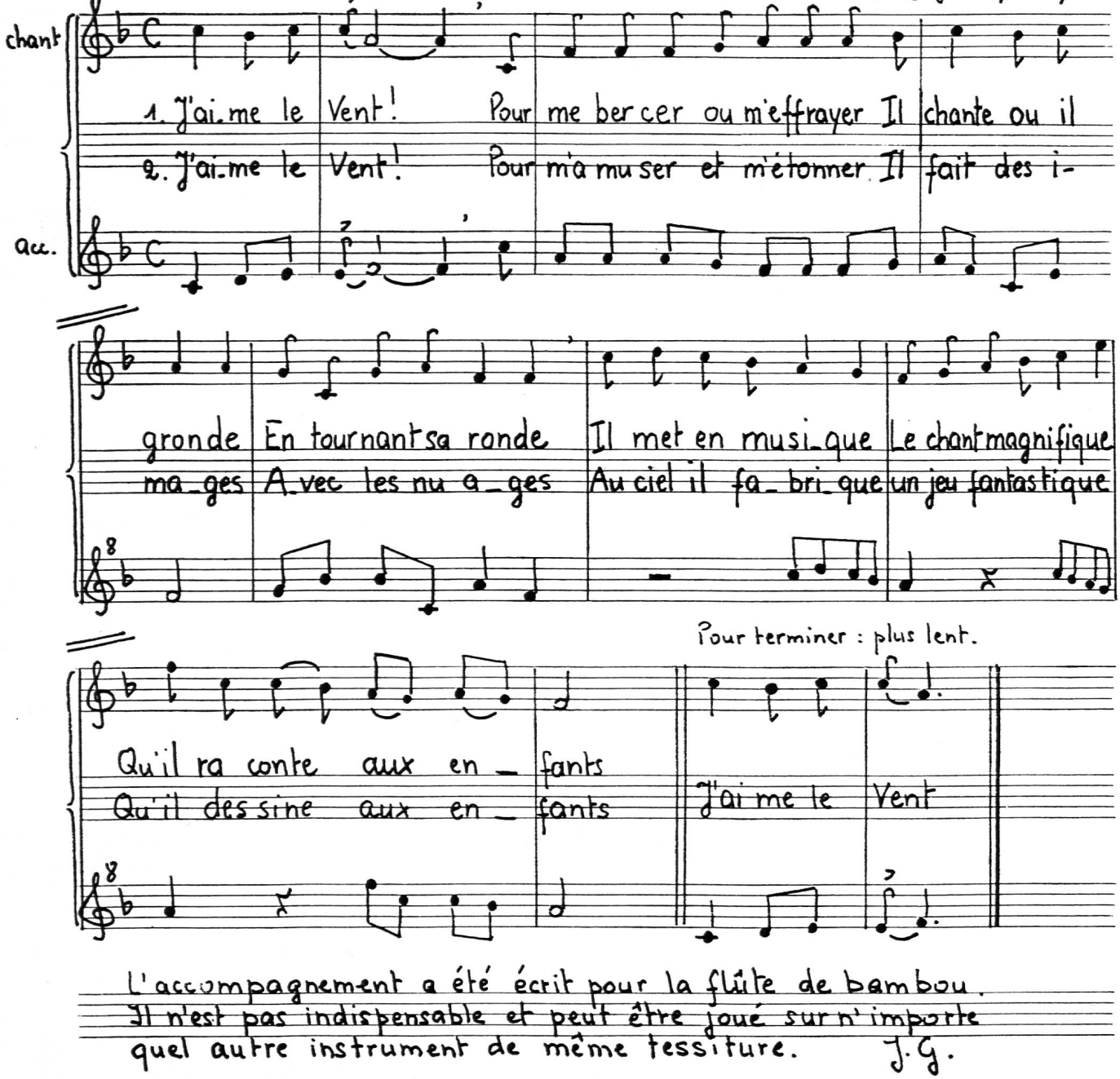
Envoi directement de la fabrique :

PISA Plastic Injecté S.A.
1022 Chavannes-Renens



Mon ami le Vent.

texte : L. Bron-Velay
musique : J. Gauthey-Uruyler



L'accompagnement a été écrit pour la flûte de bambou. Il n'est pas indispensable et peut être joué sur n'importe quel autre instrument de même tessiture. J. G.

Deux assurances
de bonne compagnie

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur
les assurances accidents

La lecture fouillée du mois...

UN COMBAT SANS MERCI

Sur le bord de la fosse étaient posés sept poignard de même taille...

— Choisis, dit Moulaï Ibn Ager à Igricheff.

Le Kirghize, attentivement, les essaya tour à tour à sa main. Lorsqu'il eut désigné son arme, on le descendit avec des cordes au fond de la fosse. De la même manière, la cage d'Iphid y fut déposée.

— Tu ouvriras sans peine, cria Moulaï. Il faut soulever un tout petit morceau de fer.

Du fond de la fosse, Igricheff répondit :

— Ne t'inquiètes pas, Sans-Oreille. Je saurait ouvrir, tuer ton serviteur et toi-même quand le jour viendra.

Puis il oublia tout au monde, sauf son adversaire et l'espace réservé au combat qu'il devait livrer. Il en fit le tour deux fois, l'arpenta de long en large, faisant crisser le sable sous ses bottes. Toutes les aspérités, toutes les déviations, il les conçut, les assimila. Enfin, ayant rempli largement ses poumons d'air vif, il se plaça sur le côté droit de la cage et leva la targette. Iphid sortit lentement, s'étira, aiguisa ses griffes. La liberté l'étourdissait un peu. Il dilata ses épaisses narines. Sa queue commença de battre ses flancs. Une seconde, Igricheff, qui se tenait derrière, eut la tentation de se jeter sur lui, et planter son poignard dans sa nuque offerte. Mais il pensa que s'il manquait l'attaque, il trébucherait et serait perdu. Il attendit, se déplaçant insensiblement. Un grand silence pesait sur les spectateurs et tous jugèrent Igricheff égorgé d'avance, car il se mettait face au soleil, donnant ainsi l'avantage à la bête...

S'étant habitué à l'air libre, le grand guépard poussa une plainte rauque. La faim qui le travaillait depuis deux jours lui devenait, hors de sa cage, plus cruelle. Il leva la tête vers la foule amassée, inacessible, ramena son regard bleu sur Igricheff.

Celui-ci se tenait légèrement courbé, les épaules et les reins souples. Le soleil donnait en plein sur sa vareuse de cuir, la faisait ruisseler de lumière comme une eau sombre. Cette tache animale et luisante fascina Iphid. Il écrasa son ventre un instant contre la terre comme pour y puiser une force décisive. Et sa détente fut si magnifique et si juste qu'une rumeur d'admiration se propagea au-dessus de la fosse. Mais les griffes du félin ne rencontrèrent que du sable. Igricheff, d'un saut aussi précis, aussi ferme, avait évité le choc.

Le guépard se retourna et bondit comme la foudre...

Cette fois, il s'en fallut d'un pouce qu'Igricheff ne fût culbuté, déchiré. Il ne put éviter complètement le contact. Il sentit le souffle du félin l'envelopper. Et les griffes frappèrent son dos.

Le vêtement de cuir le sauva. La bête glissa dessus en la lacérant. Mais, à travers les fentes, parut un cercle rouge. Les Yéménites hurlèrent d'excitation et de joie. La fin approchait...

Joseph Kessel — « Fortune Carrée » — Ed. Juillard, Paris

Le cadre : une guerre entre l'armée de l'Iman du Yémen et une grande tribu révoltée, dans les années 1920.

Les personnages : — Igricheff : chef de la mission soviétique à Sana ; il a reçu l'ordre de rejoindre Moscou, mais a décidé de ne pas obéir ; il s'enfuit avec la caisse de l'ambassade, et se trouve mêlé sans le vouloir à la guerre civile ; c'est le fils d'un comte russe et sa mère était une Kirghize.

— Moulaï Ibn Ager : chef de l'armée du Yémen; au cours d'un combat à cheval, Igricheff lui a enlevé par dérision une oreille avec un sabre cosaque ; le Russe a été fait prisonnier, et Moulaï, qui ne lui pardonne pas l'injure, l'« invite » à se battre en duel avec l'un de ses serviteurs ; Igricheff accepte ; on présente le serviteur au Soviétique : c'est le guépard Iphid...

I. Questions

1. A quel moment Igricheff découvre-t-il la nature de son adversaire ?
2. Quelle est sa réaction devant Iphid ?
3. 7 poignards de même taille signifient pas 7 poignards identiques ; explique.
4. Pourquoi descend-on l'homme dans la fosse avec des cordes ?
5. Comment comprends-tu le conseil de Moulaï : « Tu ouvriras sans peine » ?
6. Comment Igricheff réagit-il ?
7. Que signifie: « Puis il oublia tout au monde, etc... » ?
8. Prouve que le Kirghize prend très au sérieux le combat qu'il va mener.
9. Explique l'observation de l'auteur : « La liberté l'étourdissait ».
10. Comment faut-il interpréter le silence des spectateurs, au moment de la sortie du fauve ?
11. Le guépard n'a pas été nourri depuis 2 jours. Est-ce par négligence ? ou faute de nourriture ? donne ton avis à ce sujet.
12. Comment comprends-tu l'avantage de la lumière ? fais un croquis.
13. Cite des passages du texte montrant que les Yéménites ne ressentent aucune compassion.
14. Qu'aurais-tu fait, à la place d'Igricheff, pour essayer de sauver ta peau, après la dernière attaque du guépard ?

II. Vocabulaire

1. Moulaï a organisé un véritable meurtre ; au moyen du suffixe cide, forme les mots répondant aux questions suivantes :
   — le meurtre d'un homme ?
   — celui qui tue son père ?
   — la piqûre qui tue les microbes ?
   — celui qui s'ôte la vie commet un ...
   — l'extermination systématique d'un groupe social ou racial est un ...
   — la poudre qui extermine les insectes ?
   — un produit qui tue les mauvaises herbes ?
   — le meurtrier d'un roi est un ...
   — une guerre entre frères, parents, concitoyens est une guerre ...
2. Comment appelle-t-on les habitants ?
   Yémen, Jura, Suisse, Valais, Provence, Portugal, Java, Corée, Anjou, Grèce, Perse, Touraine, Flandre, Toscane, Madagascar.

III. Rédaction

1. « Sur le bord de la fosse étaient posés sept poignards de même taille ». Analyse et compose 5 phrases selon le même modèle.
2. Rédige 5 phrases avec une succession de verbes ayant un sujet commun : « Iphid sortit lentement, s'étira, aiguisa ses griffes ».
3. Termine le récit.
4. As-tu aimé cette lecture ? En quelques phrases, fais-en la critique, donne tes impressions.

Le texte, accompagné du questionnaire, fait l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir au prix de 10 c. (dix) l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075, Le Chalet-à-Gobet sur Lausanne.

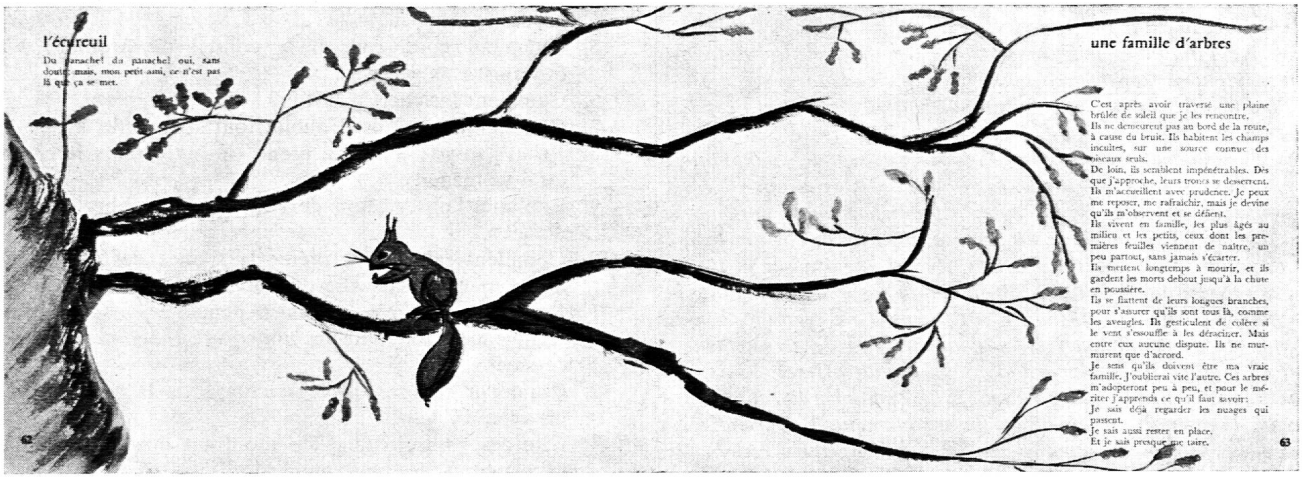
le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
huitième année

5

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon



Un trimestre avec le « Photo-Ciné-Livre »

Lorsque j'eus pris connaissance des « Photos-Ciné-Livres », j'entrevis le parti que pourrait tirer l'enfant de ce livre actif.

Je présentai à mes élèves (4e, 5e, 6e — 13, 14, 15 ans, Collège secondaire, Bex) ces ouvrages dont ils seraient en partie les auteurs, comme un réalisateur l'est de son film. Ainsi qu'ils pouvaient le constater, les textes étaient entourés de grands espaces blancs qui allaient leur servir de support matériel à la réalisation en images des thèmes traités.

En 4e : « Les Histoires naturelles », de Jules Renard.

En 5e-6e : « L'Arbre », de C.-F. Landry ; « La Mer », de G. Malherbe ; « La Ville », de A. Martel.

Sans contrainte, chaque élève décida (le livre allait être offert en cadeau de Noël à ses parents) de devenir le « coréalisateur » d'un scénario, véritable canevas d'une œuvre audio-visuelle.

1. **La lecture des textes...**

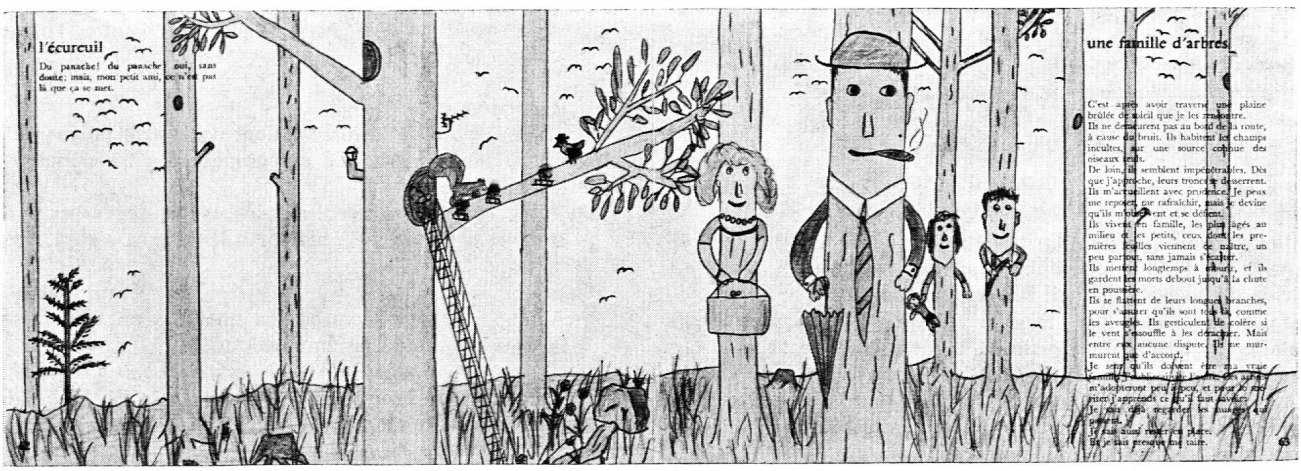
Comme le dit Jules Renard dans son « chasseur d'images » : « Il laisse ses armes à la maison et se contente d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes. »

Ainsi, à travers les textes, sommes-nous partis à la chasse aux images, ces suites d'images constituant dans l'imagination, la séquence, le « travelling », en bref les diverses techniques employées par le metteur en scène. Leur richesse de suggestions est si grande qu'ils me semblent propres à développer le vocabulaire des enfants, à aiguiser leur vision, à stimuler leur entraînement à la lecture et à la rédaction.

(Ces textes peuvent donner lieu à foule d'exercices de français passionnants avec centre d'intérêt.)

2. **Prise de conscience de la liberté d'expression...**

Suivant ce que le texte lui avait suggéré, l'élève choisit la technique ou « le matériau » qui allait lui servir à l'exé-



cution : découpages de photos, photos prises par l'auteur, cartes postales, reproductions d'art, gravures — gouaches, aquarelles, crayon, néocolor, dessins à la plume, plume feutre, papiers découpés, déchirés — objets témoins : (la reliure du livre est extensible) écorces, feuilles d'arbres, morceaux de bois, feuilles d'aggloméré, coquillages, etc.

3. **Développement du sens artistique...**

Vint alors le moment de la réalisation, du « placement du matériau ». Ce fut la découverte des problèmes et des plaisirs d'une heureuse mise en page. Dans cette recherche esthétique, les critères du beau se dégagent peu à peu : choix des couleurs et leur alternance, contrastes apportés par le noir et blanc, forme, dimension de dessins ou d'images de toutes sortes, rythme de leur succession, rapports avec les surfaces occupées par le texte, tout est matière à réflexion, à jugement, à formation du goût.

4. **La partie est gagnée !...**

Plusieurs de mes élèves, parmi les paresseux, les passifs, les réfractaires mêmes, se sont intéressés, se sont enthousiasmés, se sont révélés souvent. Parce que je crois que, individuels ou collectifs (des expériences de réalisations collectives ont été tentées avec un immense succès dans plusieurs classes), les « Photos-Ciné-Livres » * réalisés par les élèves sont « leur » œuvre.

Albert Blanc

* Editions Eiselé, Prilly/Lausanne. Chaque livre au format de 17,8 × 25 cm. Les clichés illustrant cet article présentent la même double page.

Gravures en deux couleurs avec un seul lino

Quatrième année gymnasiale, Collège cantonal de Saint-Gall (10e année scolarité, 16-17 ans).

La gravure du linoléum, qui a heureusement trouvé sa place dans l'enseignement, exige (déjà en abordant de manière simple les différentes phases du travail — dessin/répartition du noir et du blanc/taille/impression) la résolution de nombreux problèmes dont la combinaison est riche de possibilités surprenantes. Il ne s'agit nullement, bien sûr, d'enseigner un procédé de reproduction, mais plutôt d'en faire expérimenter les possibilités graphiques, et d'en tirer le parti le meilleur.

Il est rare que les impressions polychromes entrent en ligne de compte, tant en raison du temps qu'elles nécessitent que de la quantité de matériel nécessaire. Cela dépasse les limites qui nous sont assignées. Les propositions ci-dessous permettent en partie de pallier ces difficultés : on n'a besoin que d'un seul linoléum, les étapes de la gravure sont simplifiées et pourtant les résultats sont variés.

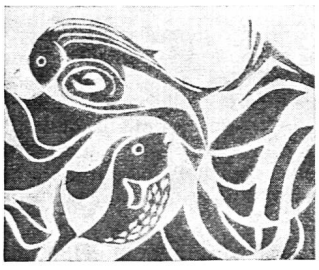
Vagues et poissons

Format : 10 × 12,5 cm.

1. Graver la plaque comme habituellement pour un simple estampage en noir et blanc. En tirer le nombre voulu d'épreuves avec une encre claire.

2. Retailler le linoléum : quelques reliefs sont intégralement maintenus, certains sont modifiés, les autres sont entièrement supprimés.

3. Surimprimer les premières épreuves avec une encre plus foncée.



Premier état

Second état

Poissons dans les abysses

Format : 20 × 13 cm.

La retaille directe offre plus d'intérêt que la réalisation préalable d'un projet en deux couleurs au pinceau. La superposition des couleurs (clair sur foncé, foncé sur clair), un encrage partiel, offrent d'attrayantes combinaisons.

Premier état

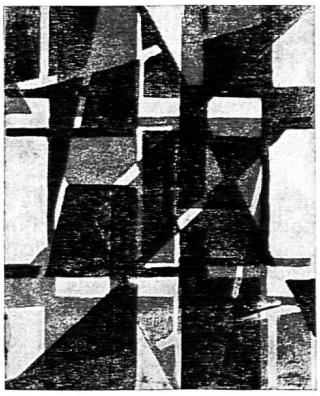
Second état

Décoration abstraite

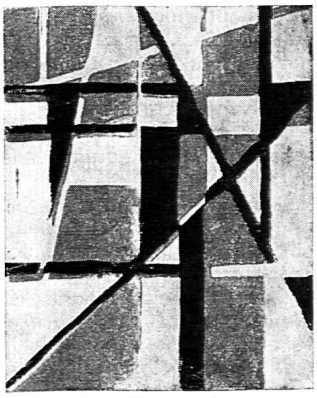
Format : 12,5 × 10 cm.

Les mêmes possibilités se retrouvent avec les compositions décoratives non figuratives, et d'autres encore, par exemple :

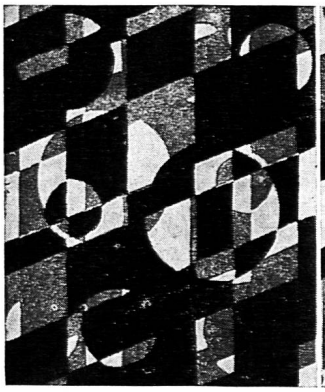
— surimpression décalée du motif non modifié ;
— surimpression renversée du motif non modifié ;
— surimpression renversée du motif regravé.



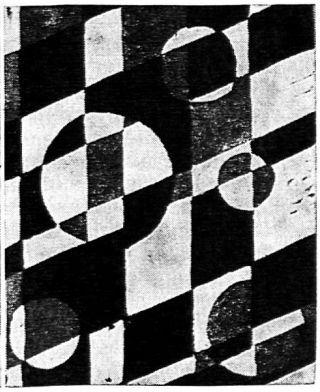
Motif retourné



Motif regravé



Motif retourné



Motif regravé

Ces exercices peuvent se faire en couleurs, ou plus simplement en gris et noir, tels qu'ils apparaissent ici dans les illustrations. La comparaison des résultats obtenus est passionnante et conduit à de nouvelles découvertes enrichissantes.

Fridolin Trueb

Le beau - Le laid

Ces termes ont des sens très relatifs.

La beauté naturelle est un fait biologique.

La beauté de l'art est un fait spirituel et structural.

L'art s'intéresse spécialement à l'expression par le style. De ce fait, la laideur physique naturelle peut être une source de beauté pour l'art.

Le beau touristique, le beau moral, le beau anatomique, le beau scientifique existent indépendamment du beau plastique.

Eugène Tainmont
(« Esthétique positive », p. 288)

Encore des nains dans nos jardins ?

La situation qui provoque l'indignation de Hans Ess n'existe actuellement pas, à notre connaissance du moins, en Suisse romande. Mais est-elle impensable ? La menace pourrait apparaître un jour, si l'on n'y prend garde. Il s'agit donc de rester en état d'alerte et c'est pourquoi nous publions les lignes qui suivent, même si elles ne nous concernent pas directement.

Leur auteur parle en connaissance de cause. Instituteur, puis maître de dessin, il fut sous-directeur d'école normale dans le canton de Zurich avant d'être appelé à enseigner le dessin dans la section d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale. De nombreux textes témoignent de ses préoccupations pédagogiques. Il assume depuis nombre d'années la rédaction de « Zeichnen und Gestalten ».

Ceh.

Quelque deux cents « Feuilles de travail manuel pour les classes primaires de Bâle-Ville » ont été réunies avec une persévérance d'abeille : « On a fait là non seulement un grand travail, mais tout le travail. » Une question pourtant se pose, justifiée : dans quel but pédagogique ?

La réponse tombe, affligeante, opprimante.

Il aurait pourtant suffi de garder sous les yeux cette affirmation exprimée dans la préface : **« On n'insistera jamais assez sur ce qui compte avant tout, développer la fantaisie, la verve créatrice et l'initiative des élèves... »**, et jamais n'aurait été édifiée cette effarante collection de monstruosités.

En reconnaissant la **différence** entre **« modèle »** et **« exemple »**, on aurait réalisé des feuillets utiles à l'instituteur.

Mais avec un empressement sourd à toute règle pédagogique, on a entassé des modèles que tout maître tant soit peu au fait dans le domaine des activités créatrices ne peut que considérer comme autant de déchéances.

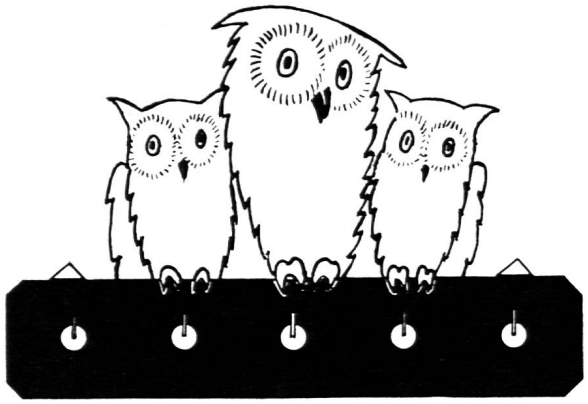
Maîtres et élèves sont ravalés au rang d'esclaves mécaniques n'ayant qu'à suivre une consigne inexorable. Toute réflexion, toute recherche, toute expérimentation, toute élaboration est enterrée. Le seul résultat est un aveugle exercice manuel, générateur de choses à faire dresser les cheveux sur la tête ! Ces exercices étant sanctionnés par l'Etat, à quoi bon tenter quelque effort !

La sobriété des instructions qui accompagnent des illustrations boursouflées et sans âme, leur correction sur le plan technique ne suffisent pas à amender le caractère de l'ouvrage. Une impressionnante majorité des feuillets incriminés doit être systématiquement récusée (cf. illustration).

Il est nécessaire de faire une fois pour toutes le point à propos de telles méthodes d'enseignement. Non seulement elles sont sans aucune valeur éducative, mais sont au contraire nuisibles dans une grande mesure parce qu'elles laissent de côté toute trace d'activité créatrice comme de sens critique.

Ceci nous dispense d'en examiner un à un tous les chapitres. Mais il reste quelques questions à poser à l'éditeur et à tous ceux qui ont parrainé ce nabot colossal :

— Dans quel but existe toute une littérature traitant de la psychologie du développement, de la pédagogie moderne, de l'enseignement, de l'éducation artistique et des activités créatrices ?
— Pourquoi n'a-t-on pris aucun contact avec quelque spécialiste éprouvé ? (Qu'on se souvienne de l'exposition de la SSMD au Musée des Beaux-Arts de Lucerne en 1957 sur le thème « Activités créatrices. »)
— A quoi donc a bien pu servir le Congrès de la Fédération internationale pour l'éducation artistique (FEA) de 1958 à Bâle ?
— Et le si instructif secteur « Eduquer et créer » à l'Exposition nationale de Lausanne ?
— A quoi bon organiser des cours de perfectionnement pour le corps enseignant ? Quelqu'un a-t-il entendu parler de l'art de l'habitation ?



Porte-clés
Outre le goût douteux de ce dessin, on doit relever cette instruction : « Le maître tracera d'après l'esquisse ci-dessus un patron que les élèves reporteront sur leur bois-croisé (!) ».

A quoi bon tout cela ? Il est impossible de revenir en arrière. Mais il reste encore une chance de parer à de trop grands dommages : ensevelir le monstre dans l'oubli. Les responsables devraient trouver ce courage et aussi le courage de charger des personnes expérimentées d'élaborer un matériel pédagogique conforme aux exigences actuelles, et qui puisse être adopté aussi hors des frontières cantonales.

Qu'un ouvrage tel que nous le souhaitons puisse être réalisé ne fait aucun doute. Il faut seulement que cette entreprise soit appuyée par les intéressés eux-mêmes, les maîtres.

Hans Ess

Communiqués

Exposition SSMD

L'exposiion itinérante **« Le rôle de la non-figuration dans l'enseignement du dessin »** sera prochainement présentée en Suisse romande.

GENÈVE : Salle des Casemates, **du 18 octobre au 29 octobre 1967.**

LAUSANNE : **Du 15 novembre au 26 novembre 1967.** Musée du Vieux-Lausanne (Evêché), place de la Cathédrale.

Livre utile

Initiation aux arts plastiques 2

Depuis qu'on a eu ici (Le DESSIN 6 dans l'« Educateur » du 2. 12. 1966) l'occasion de présenter le volume 1 de l'INITIATION AUX ARTS PLASTIQUES composé par une équipe de professeurs de dessin de l'Enseignement secondaire de France *, sa richesse en est encore mieux apparue lors de l'utilisation renouvelée de cet ouvrage. Le second volume, qui est en vente depuis quelques semaines, présente les mêmes caractéristiques que le premier. Livre de

* Editions BORDAS, Paris — Diffusé en Suisse par SPES, 1, rue de la Paix, Lausanne.

l'élève, d'un agréable format oblong, élégamment relié de toile bise, il se divise en quatre parties (lui aussi) :

1. Matériel, moyens d'expression
La gouache et les effets de matières
Les encres
Les craies à la cire et les pastels à l'huile
Les collages
(Une quinzaine de pages)

2. Observation
Perspective
Le croquis coté et le dessin géométrique normalisé
Etude des volumes — Généralités
Exemples d'exercices de dessin à vue
Préparation à l'étude du corps humain — Les marionnettes — Les proportions
Préparation à l'étude de la tête — Le masque — Dessin à vue d'après un masque rituel — Etude documentaire
(Une quarantaine de pages)

3. Décoration
Généralités : la stylisation, l'interprétation
Un principe décoratif : Le rayonnement
Eléments décoratifs : La nature, source d'inspiration — L'étude documentaire en décoration — La flore — La faune
Décor des surfaces : Décor du carré — Décor du cercle
Techniques : Vitrail — Marqueterie — Tapisserie
(Une nonantaine de pages)

4. Imagination
L'animal et les mythes : L'arche de Noé
L'animal et les quatre éléments : Le poisson, symbole de l'eau
L'animal-emblème : Le lion
L'animal chasseur et l'animal chassé : La chasse au vol
L'animal et le spectacle : Le cirque
(Une trentaine de pages)

La simplicité, la fluidité et la clarté du texte invitent à poursuivre la lecture d'une partie à l'autre, l'attention est constamment éveillée vers ce qui va suivre. Plus étendu et plus riche que dans le premier volume, le texte est découpé en petits paragraphes dans lesquels le jeu de différents caractères d'imprimerie, de passages soulignés, d'interlignes variés aide à distinguer les principes des indications secondaires.

L'illustration est extrêmement variée, éclectique, judicieusement choisie pour illustrer autant l'esprit que la lettre du texte : photos de modèles ou de scènes prises sur le vif, vues tirées de films, reproductions d'œuvres d'art de tous les temps et de tous les genres (dessin, peinture, sculpture, architecture, orfèvrerie, textiles), dessins explicatifs, exemple des étapes d'un travail donné se suivent, se combinent, se complètent, s'enrichissent mutuellement au grand profit de la démonstration recherchée, au bénéfice surtout de la culture esthétique de l'élève. Quelle mine de documents de tous lieux et de tous temps ne trouve-t-on pas dans les deux volumes déjà parus. L'enfant devenu grand comprendra peut-être mieux que maintenant quel remarquable instrument on met ainsi dans ses mains.

Le maître, lui, aura grand plaisir à puiser à cette source. S'il hésite sur le chemin à suivre, il y trouvera un enchaînement progressif et ordonné des acquisitions dans chaque domaine abordé. Il sentira ce nouveau volume adapté à l'ouverture plus grande d'enfants ayant une année d'expériences supplémentaires et ne pourra qu'admirer sa grande rigueur. Un tout bel instrument de travail que l'on souhaiterait trouver sur la plupart des pupitres et des tables de nos classes romandes, primaires aussi bien que secondaires ou gymnasiales.

Assemblée générale 1966

La SSMD a été convoquée le 15 octobre à Soleure. La participation moins nombreuse qu'à l'ordinaire s'explique doublement. D'abord par son caractère uniquement administratif. Secondement par la proximité de la Semaine d'Etudes de la SSPES à Genève.

Les débats n'en ont pas été moins animés, qui ont conduit aux décisions suivantes :

1. Election au Comité central. Notre collègue **Hans Süss,** de Zurich est confirmé dans la charge de secrétaire qu'il a reprise des mains d'Emile Leutenegger en cours d'année. L'ancien secrétaire est vivement remercié pour son dévouement.

2. Comptes. Les frais toujours plus élevés qu'impose le tirage à part de **Zeichnen und Gestalten** causent de gros soucis au caissier, Marc Mousson. Le Comité central est chargé d'étudier une hausse du prix de l'abonnement des personnes non-membres de la SSMD. Pour les membres, le prix en reste inclus dans la cotisation qui n'est pas modifiée.

3. Une vibrante ovation a répondu à la demande d'admission de la **section tessinoise** présentée par deux de ses membres, dont M. **Edgardo Ratti, président, 6574 Vira Gambarogno.** Avec une soixantaine de membres, cette quatrième section romande est la plus forte, et l'on se réjouit de la dynamique impulsion qu'elle apporte à notre activité. Fribourg et le Valais resteront-ils encore longtemps à l'écart ?

4. Statuts. La nouvelle version des statuts est adaptée presque à l'unanimité. Le découpage en zones géographiques doit permettre un resserrement des liens entre les sections voisines et une meilleure coordination de notre activité.
Le Comité central reçoit le mandat de faire rapport dans cinq ans sur les expériences faites et proposer le cas échéant quelques ajustements. Aucune réimpression des statuts n'étant envisagée jusqu'alors, chaque membre est invité à arracher de l'exemplaire polycopié reçu avant l'assemblée générale, la première page intitulée « Projet » et à considérer cette édition comme valable, malgré quelques fautes de frappe. Une ligne étant tombée au § 1, il faut toutefois rétablir le texte français comme suit :
« La SSMD a pour but de promouvoir l'enseignement du dessin et l'éducation artistique **dans les écoles de toutes catégorie, y compris** dans les écoles professionnelles, d'encourager le perfectionnement de ses membres et de défendre leurs intérêts...

5. Dans le cadre des nouveaux statuts, une communauté de travail des maîtres de dessin enseignant dans les **écoles normales et séminaires pédagogiques** est acceptée. Elle a pour but l'échange de documentation et la confrontation des expériences des maîtres enseignant à ce niveau. Renseignements et inscriptions chez M. **Walter Mosimmann, Hettlerstrasse 8, 8134 Weiningen.**

6. INSEA. En raison de l'incohérence administrative du nouveau comité de l'Association internationale pour l'éducation artistique, dont le siège est à Tokyo, l'assemblée vote le retrait de la SSMD de cette organisation. Quelques membres de la SSMD y resteront affiliés à titre personnel pour garder le contact.

7. La prochaine assemblée générale aura lieu à Lucerne à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « l'Homme ».

Ceh.

Semaine d'études de la SSPES, Genève 1967

De trente à cinquante maîtres de dessin ont régulièrement assisté aux conférences et participé aux débats concernant leur discipline. Une séance a été commune avec la société de psychologie, une autre avec celle d'histoire. Tous les participants ont apprécié la possibilité de confronter durant plusieurs jours consécutifs leurs idées dans des domaines très différents, mais tous en rapport avec leur enseignement, que ce soit avec les conférenciers, entre eux, avec des collègues d'autres disciplines ou avec des amis français venus de Thonon et d'Annecy. La participation aussi de maîtres de dessin suisses non-membres de la SSMD a été pleine d'intérêt.

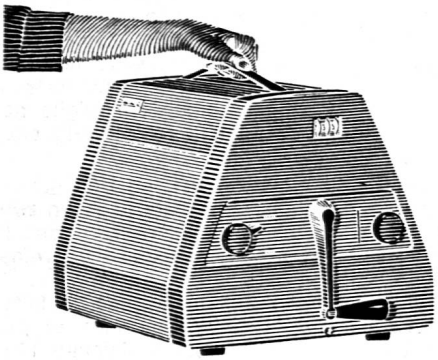
Le texte des causeries ayant été remis (ou devant l'être prochainement) aux participants et le programme ayant été publié ici dans le précédent numéro, nous n'en ferons pas de résumé ; ce serait par trop mutiler leur richesse.

Ceh.

REX-ROTARY 300

NOUVEAU

Le duplicateur portatif.
Toujours prêt.
Maniement simple et propre.



Agence générale:
Eugen Keller & Co AG
Monbijoustrasse 22
3000 Berne
Téléphone 031 25 34 91

BON ED
Envoyez sans engagement documentation complète du Rex-Rotary 300

Nom: _____

Adresse: _____

_____

Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténodactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

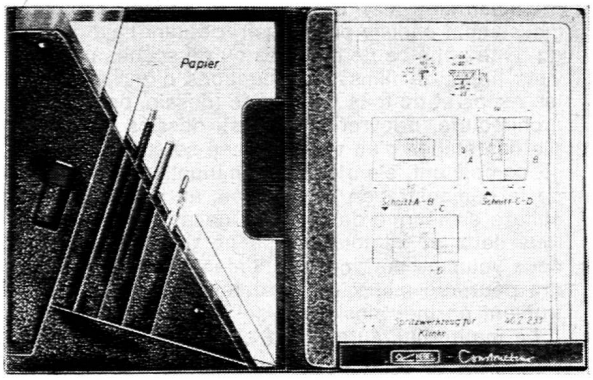
Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

Planches à dessin

HEBEL



Vous serez une fois pour toutes dans les conditions voulues pour être « le plus rapide » lorsqu'il s'agira de tirer des traits précis, que ce soit lors d'un entraînement ou dans la profession.
A ce sujet, un professeur d'une école professionnelle rapportait que les élèves apprenant avec les planchettes HEBEL arrivaient à dessiner 50 % plus vite, et de plus, avec plus de propreté et de précision. On ne pourra jamais le dire assez, quand on pense combien il est difficile de mener à bonne fin les programmes scolaires dans le minimum de temps imposé.
Différents modèles à partir de **Fr. 25.—**

(Pour informations) **agence générale :**
WALTER KESSEL S.A.
case postale
6903 Lugano

Nous cherchons pour un collègue hongrois, quinquagénaire, en Suisse depuis quinze ans, porteur des diplômes de professeur de gymnase hongrois et bernois (histoire, géographie), parlant couramment l'allemand, possédant les éléments du français et désirant se perfectionner dans cette langue, un

poste à demi-temps

comme maître d'internat ou dans toute autre activité lui permettant de pratiquer la langue française, avec possibilité de suivre des cours de français ou de prendre des leçons.

Société des instituteurs bernois, Brunngasse 16, 3000 Berne.

Le secrétaire central : Marcel Rychner.

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 B E R N E

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux